

époque, un centre religieux fort renommé ; ses moines venaient, de fait, de régions fort diverses de l'Europe. Odoric y fit sa profession en 1099 ; la prêtrise lui fut conférée en 1108. Nous n'avons pas des détails sur les études auxquelles Odoric s'appliqua dans cette grande abbaye. Saint-Evroul possédait une école, dont la bonne renommée se répandait fort au delà des frontières normandes ; son scriptorium était fort actif ; le nombre de ses philosophes et théologiens, au sens strict de ces termes, semble cependant avoir été plutôt limité.

Au douzième siècle, les grandes abbayes d'Europe exerçaient une influence dont l'importance semble difficilement pouvoir être exagérée. Saint-Evroul était une de ces grandes abbayes, qui d'ailleurs s'était amplement mise sous la mouvance du grand centre religieux et intellectuel qu'était Cluny.

Devenu moine à Saint-Evroul, Odoric conçut l'idée d'écrire une grande « Histoire ecclésiastique ». Et il parvint à mettre ce plan en exécution. Cette « Histoire » d'Odoric peut être regardée comme un des grands monuments intellectuels de cette époque. A l'effet de composer cet écrit, l'auteur a visité les grandes bibliothèques de son temps, il a pu converser avec les grands savants de l'époque.

C'est aussi bien l'auteur que l'œuvre de cette « *Historia Ecclesiastica* » que le P. Wolters a pris comme sujet de dissertation doctorale. Dans ce livre, l'auteur a réuni, avec grand soin, tout ce que l'on peut dire d'Odoric et de sa célèbre « Histoire ». Sont traités aussi les motifs déterminants qui guidaient Odoric dans la composition de son livre ; sa méthode de travail, ainsi que la valeur réelle et la structure de l'« Histoire » sont l'objet des chapitres suivants.

Odoric était guidé dans la composition de son œuvre par un motif monastique : il voulait rendre service à ses confrères, en les mettant mieux à la hauteur des grands événements passés ; un motif scientifique s'y ajoutait ; car Odoric veut spécialement mettre en lumière les grands principes qui sont à la base des Croisades ; et les relations qui doivent exister entre le pape et le roi. Odoric ne cache point son admiration pour Cluny et pour tout ce que Cluny représentait et prônait à cette époque.

L'auteur de cette dissertation, le P. Wolters, a, sans aucun doute, montré comment l'*Historia eccles.* d'Odoric Vital était vraiment, comme le disait L. Delisle, une des œuvres les plus significatives et originales de la littérature du moyen âge.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

- Hans PETERS, *Der Dom zu Köln, 1248-1948*. XXVIII p. avec 131 planches de K. H. Schmölr, in-4°. Düsseldorf, L. Schwann, 1948.
 Hermann SCHNITZLER, *Der Dom zu Aachen*. XLVI p. avec 114 planches de A. Tritschler, in-4°. Düsseldorf, L. Schwann, 1950.

On peut signaler parmi les conséquences heureuses de la der-

nière guerre une estime plus grande pour les témoins de notre culture occidentale. Ce même souci a inspiré les deux monographies que nous proposons ici à l'attention spéciale de nos lecteurs.

« Der Dom zu Köln » a été édité à l'occasion du septième centenaire de la pose de la première pierre du dome actuel en 1248. Ce fut un événement de grande importance vu le concept audacieux et génial de ce monument, considéré comme étant à peu près le prototype du gothique allemand et imité à plusieurs reprises, comme à l'abbatiale cistercienne d'Altenberg pour ne citer qu'un exemple. On a même, en poussant peut-être quelque peu la perspective, prétendu voir la cathédrale de Cologne acclimater en terre germanique un style considéré jusqu'alors comme spécifiquement « français ».

La métropole de Cologne dépassait, au dire des contemporains, toutes les villes de France et de Germanie en grandeur et richesses et son archevêque, premier prince de l'empire, estimait devoir en avoir la cathédrale la plus imposante pour répondre à sa propre dignité. Aussi l'archevêque Conrad de Hochstaden, homme remarquable et ambitieux, fit-il abattre le dome othonien, édifice d'une beauté exceptionnelle cependant, pour reconstruire le tout dans le style « moderne » au goût de son temps. La pose de la première pierre eut lieu en 1248 et le fameux architecte Gerhard en avait fait les plans. Mais les frais dépassèrent bien vite toute prévision, malgré les économies faites par le chapitre depuis 40 ans et, l'impulsion première éteinte, la construction n'avança plus que lentement. C'est à grand'peine que l'on parvint à terminer le chœur pour 1322 et à en faire la dédicace. Durant le XIV^e siècle on progressa quelque peu mais à partir du siècle suivant le dome resta inachevé jusqu'au XIX^e siècle, lorsque sous l'impulsion du romantisme le plan de maître Gerhard fut repris et achevé en 1880 comme monument national de l'esprit allemand.

La dernière guerre a fortement endommagé ce monument unique, mais immédiatement après la fin des hostilités on s'est mis à restaurer ce symbole de la foi invincible de ce grand peuple rhénan.

Dans une introduction technique, M. Hans Peters passe en revue l'histoire et la signification du dome ainsi que ses trésors tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cette introduction est très bien faite : elle n'évoque pas seulement la place extraordinaire de ce monument dans l'art occidental, mais elle en relève tous les chefs d'œuvre et les curiosités d'architecture et de plastique.

Les photographies prises par M. K. H. Schmölz font vraiment vivre ce monument. Elles le replacent dans son milieu, le suivent de près à l'extérieur et à l'intérieur, dans sa conception générale, les caractéristiques de son architecture, ses vitraux, ses sculptures, pierre et bois, ses monuments et ses trésors. Tout cela est pris dans son jour le plus évocateur, le plus expressif, et avec une parfaite maîtrise. Ces prises de vue font de cet ouvrage un chef d'œuvre de première valeur, digne de son sujet, digne de la cathédrale de Cologne.

Le dome d'Aix-la-Chapelle, présenté dans la monographie de Hermann Schitsler et Alfred Tritschler, est d'un tout autre genre. Il ne s'agit pas ici d'un chef d'œuvre d'un style déterminé, s'élançant du sol rhénan comme le cri d'un cœur romantique, mais bien d'un joyau architectural de valeur universelle pour l'Occident tout entier. En effet dans le dome d'Aix-la-Chapelle subsiste encore la « capella » palatine de Charlemagne, le premier des carolingiens qui avait transféré sa résidence du manoir limbourgeois dans l'ancienne ville romaine. Il y attira les savants de son temps, y construisit son palais et une académie et fit de cette résidence le centre spirituel de l'Occident. Or le noyau de cette nouvelle capitale était la basilique impériale dédiée en 805 par le pape Léon III en personne, comme il convenait au nouvel empereur chrétien et chef temporel de l'Occident. L'architecte franc, Odon de Metz, semble s'être inspiré de San Vitale de Ravenne, mais il le fit de façon originale et enrichit sa création des trésors de la culture antique. Le résultat, comme dit un auteur, fut plus byzantin et plus romain que San Vitale mais à la fois plus « roman » déjà, plus clair et plus seigneurial, le précurseur vraiment de l'architecture occidentale. Le centre est un octogone, enchassé dans un dodicagone, le Westbau, qui subsiste encore, communiquait avec le palais, et l'abside modeste fut remplacée en 1414 par le superbe chœur gothique qui ne cadre cependant pas des mieux avec l'octogone sévère.

Malgré les changements effectués au cours des siècles, le dome est resté un des monuments les plus impressionnants de l'Occident. Il fut étudié dans les ateliers d'art du haut moyen âge (voir les représentations sur les manuscrits) et imité un peu partout. Citons à titre d'exemple le Valkhof à Nimègue, l'église de Saint Jean et celle de Saint Denis à Liège, Sainte Marie au capitol et Saint Pantaléon à Cologne, les fouilles récentes de Bruges, etc.

Mais à côté de son architecture le dome renferme également un trésor de la plus haute valeur, de l'antiquité romaine jusqu'à nos jours.

Tout cela s'est mis à vivre, pour ainsi dire, dans les photographies d'une haute valeur artistique de M. Tritschler. Elles font ressortir les caractéristiques de l'architecture et soulignent la beauté des monuments iconographiques. Elles sont un modèle achevé dans leur genre.

Des instruments de travail comme les deux monographies présentées ici ne devraient manquer dans aucune bibliothèque d'art : il nous faudrait absolument un sens plus vif de notre culture d'Occident. Les Prémontrés également sont contribuables de ces deux grandes métropoles, ne fût-ce que pour leur liturgie et la personne de leur fondateur.

B. LUYKX, O. Praem.